

Est-ce ainsi que les hommes vivent

Louis Aragon

*Adaptation et composition musicale de **Léo Ferré***

*interprété par **Bernard Lavilliers***

Pour savoir

Louis Aragon (Paris, 1897 – Paris, 1982)



Après avoir participé au mouvement dada, il devient l'un des principaux créateurs du mouvement surréaliste avec d'autres poètes comme André Breton ou Paul Éluard. C'est aussi à ce moment qu'il rejoint le Parti communiste français. Sa poésie est inspirée par l'amour qu'il voue à son épouse, Elsa Triolet, elle-même écrivain importante du début du 20^{ème} siècle. Aragon portera toute sa vie la blessure de n'avoir pas été reconnu par son père, Louis Andrieux, sa mère le faisant passer pour son parrain. Aragon, c'est aussi le poète de la résistance au nazisme, au même titre que Robert Desnos, Paul Eluard, Pierre Seghers, Jean Prévost, ou Jean-Pierre Rosnay.

Bernard Lavilliers (Saint-Etienne, 1946). Avec un père ouvrier dans l'armement, une mère institutrice, son adolescence agitée dans les cités HLM de Saint-Étienne s'achève par quelques combats de boxe, une année d'incarcération en maison de correction et un métier de tourneur sur métaux. À dix-neuf ans, il fuit vers son Eldorado, le Brésil, dont il revient un an après pour être incarcéré à la Forteresse de Metz en tant qu'insoumis (refus de faire son service militaire). En 1967, à Paris il effectue ses débuts de chanteur dans les cabarets. Son premier album sort en 1968 mais c'est avec *Les Poètes* (1972) et *Le Stéphanois* (1975) que débute sa notoriété. Puis il passe à l'Olympia en 1977, rencontre Léo Ferré, acquiert un bateau et navigue pour la Jamaïque, New York, le Brésil, l'Asie... Grand voyageur, il nous fait partager ses expériences musicales de « chanteur bourlingueur et baroudeur » à travers ses albums à succès (*Stand the guetto* en 1980, *Carnet de bord* en 2004). Il se produit à nouveau à l'Olympia, puis au Zénith et au Grand Rex. En 2002, il reçoit le Grand Prix de la chanson française de la SACEM. Chanteur engagé de gauche, altermondialiste, contestataire militant, Bernard Lavilliers défend farouchement le métissage de la chanson française. En février 2011, il remporte la Victoire du Meilleur Album chanson de l'année avec *Causes perdues et musiques tropicales*. En novembre 2013 sort son album *Baron Samedi*.



Pour écouter et chanterVersion philharmonique <https://www.youtube.com/watch?v=XM9UXYSx8Ok>Version acoustique <https://www.youtube.com/watch?v=YafB42rJr3U><https://www.youtube.com/watch?v=YjfKSdGgEfg><https://www.youtube.com/watch?v=689it2mCSPw><https://www.youtube.com/watch?v=5veBmulm9Bo>**Pour connaître le vocabulaire**

Bierstube	Brasserie	magie	Impression inexplicable, le charme, l'illusion
rumeur	Nouvelle confuse qui se répand	hoquet	Spasme du diaphragme avec appel d'air sonore répété
pianola	Piano mécanique	faience	Poterie recouverte d'émail
vaillance	Bravoure, courage	artilleur	Militaire de l'artillerie
bordel	Bar à filles, maison close, lieu de prostitution	dragon	Soldat de cavalerie
rimmel	Fard pour les cils	Rainer Maria Rilke	Poète autrichien, lyrique et mystique ayant beaucoup versifié en français

Pour Lire

Titre : Bierstube Magie allemande

Tout est affaire de décors
Changer de lit changer de corps
À quoi bon puisque c'est encore
Moi qui moi-même me trahis
Moi qui me traîne et m'éparpille
Et mon ombre se déshabille
Dans les bras semblables des filles
Où j'ai cru trouver un pays

Cœur léger cœur changeant cœur lourd
Le temps de rêver est bien court
Que faut-il faire de mes jours
Que faut-il faire de mes nuits
Je n'avais amour ni demeure
Nulle part où je vive ou meure
Je passais comme la rumeur
Je m'endormais comme le bruit

C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des chiens
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien

Dans le quartier Hohenzollern
Entre la Sarre et les casernes
Comme les fleurs de la luzerne
Fleurissaient les seins de Lola
Elle avait un cœur d'hirondelle

Sur le canapé du bordel
Je venais m'allonger près d'elle
Dans les hoquets du pianola

Elle était brune et pourtant blanche
Ses cheveux tombaient sur ses hanches
Et la semaine et le dimanche
Elle ouvrait à tous ses bras nus
Elle avait des yeux de faïence
Et travaillait avec vaillance
Pour un artilleur de Mayence
Qui n'en est jamais revenu

Il est d'autres soldats en ville
Et la nuit montent les civils
Remets du rimmel à tes cils
Lola qui t'en iras bientôt
Encore un verre de liqueur
Ce fut en avril à cinq heures
Au petit jour que dans ton cœur
Un dragon plongea son couteau

Le ciel était gris de nuages
Il y volait des oies sauvages
Qui criaient la mort au passage
Au-dessus des maisons des quais
Je les voyais par la fenêtre
Leur chant triste entraînait dans mon être
Et je croyais y reconnaître
Du Rainer Maria Rilke.

Refrain

« *Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent.* »

Pour comprendre

Vers	Essai de vulgarisation
Changer de lit changer de corps	Changer de compagne fréquemment
Mon ombre se déshabille	Un autre moi-même se déshabille
On avait mis les morts à table	Les morts de 14-18 étaient glorifiés (certitude que leur sacrifice n'était pas vain)
On prenait les loups pour des chiens	On se trompait : Les chiens cachaient des loups
Tout changeait de pôle et d'épaulé	Les vainqueurs se sentaient aussi vaincus
Elle avait un cœur d'hirondelle	Elle était généreuse en amour
Dans les hoquets du pianola	Les défauts du piano mécanique
Qui n'en est jamais revenu	Le souteneur (proxénète) a perdu son revenu
Et leurs baisers au loin les suivent	Les amours se succèdent et s'effacent

Le texte de la chanson est celui des sept dernières strophes du poème « Bierstube Magie allemande », extrait du recueil *Le Roman inachevé* (1956), l'autobiographie de Louis Aragon en vers. Ce poème évoque les années 1918-1920, au moment de l'occupation de la Sarre (Allemagne) par les Français. Louis Aragon, alors jeune adjudant-chef et élève-médecin, fréquente régulièrement les bars à fille en attendant sa démobilisation. Léo Ferré reprend les dernières strophes qu'il réordonne avec un refrain emprunté à deux vers de la quatrième strophe auquel il ajoute à la fin.

« Est-ce ainsi que les hommes vivent

Et leurs baisers au loin les suivent

Comme des soleils révolus. »

	Questions	V	F
1.	Le poème présenté est divisée en 7 strophes de 8 vers	V	
2.	Les vers sont tous octosyllabiques	V	
3.	“remet-du-rimmel-à” est une allitération	V	
4.	La versification est de structure AAAB CCCB (quadripertitus)	V	
5.	Aragon évoque ici son désenchantement durant l'occupation de l'Allemagne après la guerre de 14-18	V	
6.	Le décor du poème est celui d'une maison close	V	
7.	Aragon évoque l'illusion amoureuse du Bierstube	V	
8.	Un soldat commet un meurtre en tuant une prostituée	V	

Pour explorer

1. Donnez un titre à chaque strophe ?

- a. L'illusion de l'amour
- b. L'ennui
- c. L'incompréhension
- d. Le plaisir charnel
- e. La prostitution
- f. Le meurtre de Lola
- g. La mort

2. Dans ce poème élégiaque, quels sont les regrets d'Aragon ?

Tout d'abord, Aragon reconnaît s'être trompé sur l'amour et l'Allemagne « Et mon ombre se déshabille Dans les bras semblables des filles Où j'ai cru trouver un pays ». L'Allemagne romantique n'existe plus. L'ennui, la confusion le gagnent : « On prenait les loups pour des chiens ». Autrement dit, on pensait à tort le vaincu anéanti. Et « Tout changeait de pôle et d'épaule », mais c'est aussi le vainqueur qui se voit vaincu. Aux confins d'une guerre sale et triste, avec ses atrocités, sa cruauté et d'immense misère, où vaincus comme vainqueurs ont en commun de chercher à assouvir faim et soif désespérées de tout, nourriture et tendresse bien sûr.

Pour finir, le poète regrette la violence qu'il n'a pas su voir venir (celle de la revanche, la 2^e guerre mondiale « Il y volait des oies sauvages Qui criaient la mort au passage »).

3. Qu'évoque le refrain choisi par Léo Ferré : « *Est-ce ainsi que les hommes vivent Et leurs baisers au loin les suivent Comme des soleils révolus.* »?

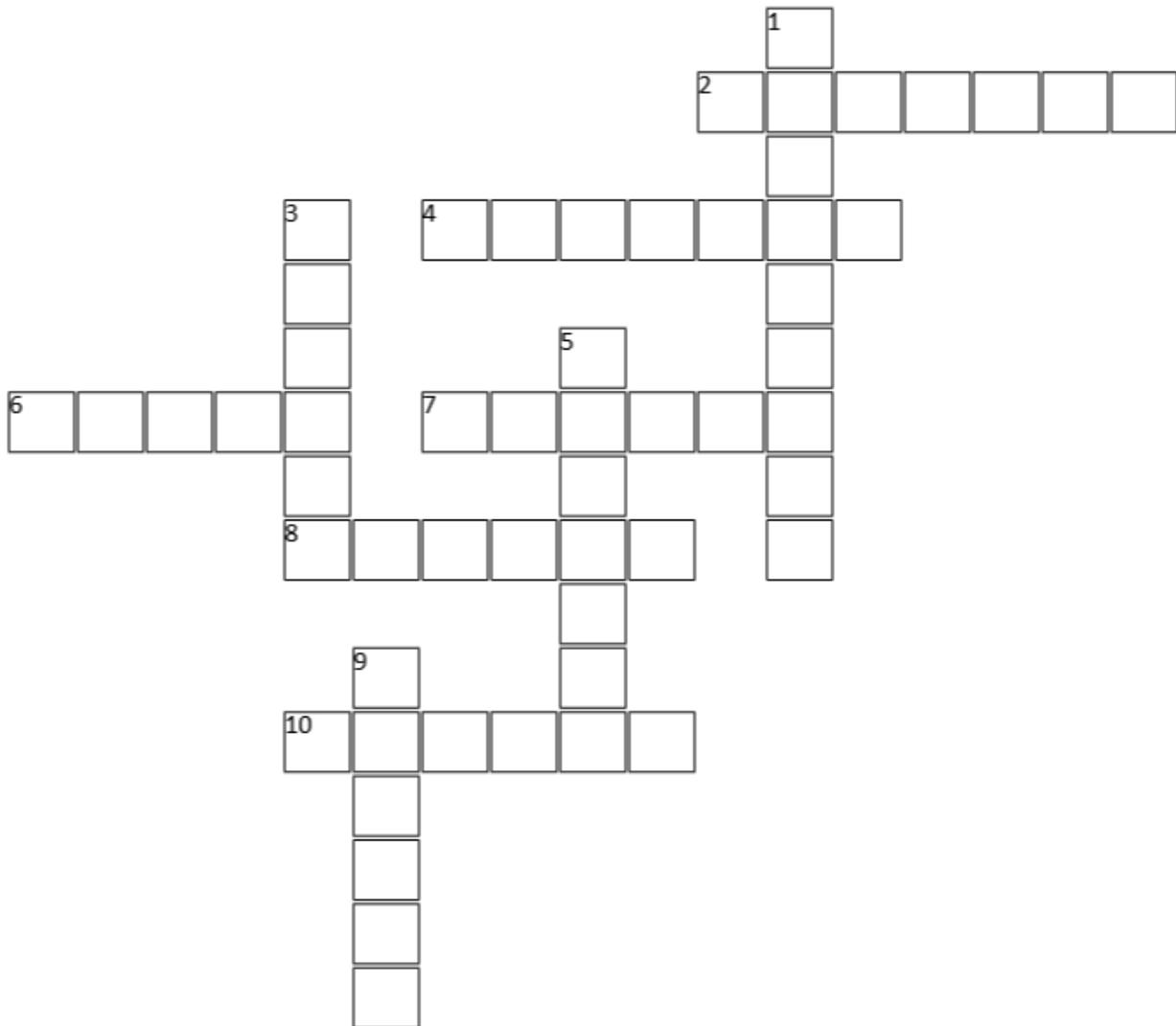
La vie du commun des mortels est souvent faite de confusions et de désillusions. Les amours se succèdent et s'effacent néanmoins, lentement mais inéluctablement, tel un soleil couchant.

4. En quoi ce poème est-il réaliste et descriptif ?

Ce poème est réaliste dans la mesure où c'est le poète qui se décrit. « Moi » et « Je » à plusieurs reprises, il livre sa propre émotion. Aragon est aussi descriptif par ses références spatiales : « Tout est affaire de décors », « Hohenzollern Entre la Sarre et les casernes », et son souci du détail : « Remets du rimmel à tes cils », ou « Au-dessus des maisons des quais ». Enfin il termine son poème par une référence à un poète autrichien de l'époque Rainer Maria Rilke qu'il croit entendre. Comme si la littérature quelque soit son origine rejoignait une même réalité.

Louis Aragon

Bierstube Magie allemande



Horizontal

- 2 Poterie avec émailou vernis
- 4 Piano mécanique
- 6 Illusion, phénomène inexplicable
- 7 Aussi soldat de cavalerie
- 8 Fard pour les cils
- 10 Spasme et appel d'air répété et sonore

Vertical

- 1 Courage, bravoure
- 3 Nouvelle confuse, souvent fausse
- 5 ville d'Allemagne
- 9 Bar à fille, maison close